

Le serment de l'" *Hermione* "

Après ses premiers essais en mer, la réplique de la frégate de La Fayette est rentrée à Rochefort, son port d'attache. Une expérience déjà hors du commun pour les 78 marins embarqués à son bord, avant la grande traversée vers l'Amérique prévue en avril 2015

Ils en prennent plein la gueule et ils en redemandent. Ils travaillent comme des gueux, la nuit, le jour, se coltinent les grains, le vent, la houle ; les paquets de mer qui s'immiscent dans les bottes, la pluie glacée qui gifle les visages ; la gîte du bateau qui soulève le cœur, tord les tripes et rend si misérable. Leur sourire, pourtant, paraît inaltérable.



Ils ont les mains calleuses, meurtries, brûlées par les cordages – bouts, drisses, écoutes, haubans, aussières, amarres –, qu'ils agrippent et tirent de concert, l'un derrière l'autre, cent fois par jour, de tout leur poids, de toutes leurs forces, en scandant des " *ho ! hisse !* " exemplaires. Ils ont des bleus à force de se cogner et des bosses à la tête provoquées par les poutres du dortoir (sous le pont des canons, juste au-dessus de la cale). Mais aucun ne songerait à râler. Ils risquent bien davantage en grimpant dans les gréements tels des acrobates, en se penchant sur les vergues, 20 ou 30 mètres au-dessus du pont, harnachés, certes, mais exposant à rude épreuve leur dos, leurs bras, leurs doigts pour serrer et rabaner des voiles carrées qui pèsent des centaines de kilos tandis que le vent siffle à leurs oreilles et que l'altitude accentue l'amplitude du roulis provoqué par les creux de l'océan.

Ils assurent qu'ils dorment bien dans leurs hamacs ou leurs bannettes superposées, le couchage supérieur ayant pourtant l'inconvénient de subir, quand il pleut, des infiltrations d'eau. Ils épongent, fatalistes, sans se plaindre. D'ailleurs ils devinent les dégâts plus qu'ils ne les observent : pour protéger les dormeurs qui récupèrent de leur quart de nuit (20 heures - minuit, minuit - 4 heures ou 4 heures - 8 heures), le poste d'équipage reste le plus souvent plongé dans l'obscurité. S'ils veulent lire, prendre des notes ou farfouiller dans leur sac de matelot, la lampe frontale est de rigueur. Comme il est conseillé, pour dormir, de s'équiper de bouchons d'oreilles... Car la nuit, outre le ronronnement continu des générateurs (rare concession à la modernité), il y a les craquements inouïs, monstrueux, du bateau. A croire que l'embarcation tout entière s'apprête à se disloquer. Que chaque planche, ou plutôt chaque arbre, s'ébroue, se rebelle, cherche à se dissocier du bâtiment pour reprendre son autonomie. Calés sur leurs bannettes pour ne pas rouler à terre, les gabiers de l'*Hermione* se font de drôles de films...

Mais ils ont tant voulu naviguer sur ce bateau mythique ! Ils en ont fait un but, le dessein provisoire de leur vie. Ils peinent à se rappeler le temps, pas si lointain, où ils ignoraient jusqu'au mot de gabiers, ces matelots chargés de la mâture, du gréement et des manœuvres sur un bateau à voiles. En revanche ils se souviendront à jamais du jour où ils ont croisé pour la première fois la route de l'*Hermione*. Et de l'instant où ils se sont promis qu'ils seraient de l'aventure. Cela tombait à pic : l'*Hermione* cherchait des volontaires. Ils le seraient.

Un chantier complexe

Résumons. Il y a une vingtaine d'années, une bande de rêveurs, de passionnés de mer, de bateaux et d'histoire, menés par Erik Orsenna, émirent l'idée de reconstruire à l'identique la frégate *Hermione*, ce fabuleux trois-mâts (65 mètres de long, 47 de haut, 26 canons, 17 voiles) qui emmena en Amérique, en 1780, le marquis de La Fayette pour annoncer à Washington et aux insurgés américains le soutien de la France à

leur guerre d'indépendance. Ce projet s'appuyait sur l'ambition à la fois culturelle et touristique de faire renaître l'ancien arsenal maritime de Rochefort, d'où étaient sortis les plus beaux navires de la marine royale et de renouer avec les métiers, les techniques et les savoirs d'antan. C'était dingue, bien sûr. Mais tout un territoire – ville, département, région Poitou-Charentes – se prit au jeu et se mobilisa, rassemblant fonds privés et fonds publics, historiens, artisans, ingénieurs, bénévoles, entretenant la flamme et le soutien populaire malgré toutes les vicissitudes d'un chantier complexe et à rallonge.

400 000 pièces de bois et de métal, 2 000 chênes sélectionnés dans les forêts françaises, 2 200 m² de voilure en toile de lin, 25 km de cordage en manille et en chanvre... La construction de l'*Hermione*, en 1778, avait duré six mois, grâce à la main-d'œuvre quasi gratuite de centaines de forçats du bagne de Rochefort. Le chantier de sa réplique – d'un coût approchant les 26 millions d'euros – s'étala sur dix-sept ans. Mais quel suspense ! Quel spectacle ! Quelle fête à chaque étape : la pose de la charpente, la mise à flot de la coque, l'installation des mâts... Plus de 4 millions de visiteurs depuis 1997. Plus de 10 000 scolaires par an. Allez vous étonner après ça que le virus de l'*Hermione* ait germé dans l'esprit du public. Et que certains se soient juré d'être sur le navire le jour où, comme son magnifique ancêtre, il mettrait le cap sur l'Amérique. Une traversée-événement prévue pour avril 2015, avec seize escales, des célébrations dans tous les ports – Yorktown, Baltimore, Philadelphie, New York, Boston... – avant le retour par Brest au mois d'août. Encore faudra-t-il être fin prêt pour le départ. Revenons donc à nos gabiers rencontrés sur l'Atlantique en plein entraînement. Quelques semaines après ce 7 septembre où le bateau a descendu la Charente pour prendre enfin la mer.

Carl'équipage de l'*Hermione* – version XXI^e siècle – est essentiellement composé de ces " volontaires " bénévoles. Sur 78 personnes à bord, il n'y a que 18 marins professionnels, parmi lesquels le commandant Yann Cariou, 53 ans, dont trente dans la marine nationale, trois à la tête du *Belem*, et son second, Charlène Gicquel, 30 ans, son ex-lieutenant. Deux moteurs ont certes été installés pour assurer, notamment à l'entrée et à la sortie des ports, une meilleure maniabilité et répondre aux exigences actuelles de sécurité, mais toutes les manœuvres manuelles reposent sur ces gabiers tout frais – un tiers de femmes, moyenne d'âge 27 ans – qui ont été choisis par le commandant sur lettre de motivation parmi un millier de candidats : 150 au total pour permettre un roulement, et 54 à bord (contre 120 du temps de La Fayette !). Autant dire qu'après une formation sommaire à Rochefort ils ont un besoin urgent de se roder à la navigation en haute mer et que, avant l'hivernage du bateau, ils ne chôment pas !

Voyez Alban Vallery, 24 ans, aux yeux tendres, compagnon charpentier en poste à Glasgow après une année de tour de France. Depuis l'âge de 10 ans, il est venu régulièrement avec ses parents visiter le chantier de l'*Hermione*, subjugué par sa construction. Et puis, un jour, sans trop y croire, car il n'avait jamais navigué, il a pris sa plus belle plume pour postuler à l'emploi de gabier. "*Beaucoup de compagnons ont travaillé sur le chantier : menuisiers, forgerons, métalliers. Alors j'ai insisté sur cet esprit de compagnonnage qui doit se retrouver à bord, l'entraide, la solidarité, le goût de la belle ouvrage. Et la certitude que ce serait une expérience atypique dans le grand livre de ma vie !*" Il sourit de sa grandiloquence. Peu avant son départ à Glasgow, il était convoqué pour un stage à Rochefort. Trois jours intenses avec le fameux test (éliminatoire) de l'escalade dans les gréements, des cours de navigation, poulies, voilure, manœuvres (plus de 220)... Et le voilà ce matin en ciré au large de Douarnenez (Finistère), les cheveux trempés et collés sur le front, les joues rouges, le regard pétillant, qui saute sur le pont en descendant des haubans. "*Ma première fois sur la grande vergue, par vent de force 7, une mer déchaînée, des creux de 3 mètres... Waouh ! C'est là qu'on se sent vivre pleinement !*"

Voici Mathieu Decamps, kiné, malicieux, la trentaine, qui a joué de son métier pour se faire enrôler sur l'*Hermione*. "*J'ai commencé ma lettre en racontant le départ de La Fayette vers l'Amérique en mars 1780. Bateau flamboyant, ambiance énergique, traversée magnifique... Quand, soudain, l'équipage est frappé par des maux divers. Ce pourrait être tragique. Par chance, ils ont un rebouteux à bord !*" L'argument a porté. Et sitôt sa convocation reçue, Mathieu, qui avait "*fait le malin*", s'est inscrit d'urgence à un stage de "*reboutement*" – oui, cela existe ! D'ailleurs, entre ses deux quarts quotidiens, il masse, soigne les tendinites,

soulage des dorsales, remet en place des lombaires. Il propose même une petite séance d'étirements avant le début des manœuvres. *" Si on fait ce métier, c'est pour soulager les gens, non ? Et si on vient sur l'Hermione, c'est pour l'aventure humaine. Tout est raccord ! Je suis un passionné de voile. Mais ce qui me fascine ici, c'est la fraternité et la solidarité qu'on a tant de mal à trouver ailleurs. "* Après un mois sur le bateau, à terre et en mer, il est formel : *" Pas une seule prise de bec ! Tout le monde est tellement conscient de vivre l'exceptionnel ! "*

Impossible de louper Tom Suire. 21 ans, élancé, cheveux très courts, trois tatouages. *" Le prochain sera lié à la mer, mais c'est encore trop tôt, je dois le mériter. "* Il a *" essayé des tas de choses "* dans sa jeunesse : la montagne, le bois, la mécanique, les chevaux. Il lui manquait l'expérience de l'océan, à lui qui venait de Savoie. Il s'est donc inscrit au lycée maritime de La Rochelle, section pêche – *" Ça forge le caractère "* –, même si son *" rêve de gosse "*, c'est la navigation à voile. Alors, quand il a su que quatorze places de volontaires sur l'Hermione seraient réservées à son école... *" C'est un projet du genre à chambouler une vie ! Farfelu et splendide. A rebours de la société, qui ne valorise que ce qui est immédiatement rentable. Je ne m'attendais pas à bosser si dur, mais ça ne me dérange pas. A chaque instant je profite de la beauté du truc. "* Les épreuves du bac en juin vont contrarier ses espoirs d'Amérique, il enrage. Mais il mise sur le voyage du retour. *" L'Hermione me dégage l'horizon. Je vais lire, me renseigner sur l'après, voir ce que la vie va m'offrir. Elle m'a rendu confiant ! "*

Voici encore un pompier, une archéologue, un cordiste, une infirmière, une prof de snowboard, une surveillante d'internat. Et puis voilà Marine Henry, la bien-nommée, 24 ans, gouailleuse et dynamique, entraîneuse de natation à Pont-Labbé (Finistère), immanquablement de bonne humeur. Elle a tout quitté pour se rendre disponible pour l'Hermione : *" Quand tu es gamin, tu rêves de naviguer un jour sur un bateau de corsaires, non ? "* Et a participé l'été à toutes sortes de travaux : peinture, électricité, pose des lests en fonte dans la cale, fabrication des poulies et de la table à cartes. Pas une parcelle du bateau qui lui soit inconnue. Et si l'organisation *" hypermilitaire "* prend à contre-pied son tempérament impétueux, elle encaisse avec le sourire, curieuse de tester ses *" limites "*, n'hésitant pas, malgré des nausées, à grimper dans la mâture par un début de tempête, *" parce qu'on manquait de gens là-haut "*, se battant contre le vent et cette satanée voile mouillée de 272 m², contrainte finalement de vomir, épuisée et vaincue, tout au bout de la vergue.

Le maillon d'une chaîne

Ah ! ce mal de mer qui, dans un premier temps, vous donne l'impression qu'on va mourir et, dans un second, vous le fait espérer ! Les gabiers les plus vaillants y succombent, cloués dans leur hamac en attendant que ça passe ou accroupis près des canons, blancs comme des cadavres, pour rendre tripes et boyaux, discrètement, par le sabord. Le commandant, philosophe, se souvient de voyages où il fallait attacher au grand mât un équipier si malade qu'il voulait sauter dans la mer pour échapper au navire. Il se rappelle même un marin rendu si fou et si agressif qu'on avait fini par l'enfermer dans une cabine dont on entrouvrait à peine la porte pour lui lancer la nourriture. Il a tout cassé avant son évacuation vers l'hôpital à l'arrivée au port.

Son récit, au dîner, fascine la tablée et permet à chacun de relativiser son propre malaise. Allez ! Au bout de quelques heures, deux jours grand maximum, le mal est endigué ! Loïc Forestier, le jeune *" messman "* (responsable du réfectoire) détaché par la marine nationale, se raccroche à cet espoir, la tête posée sur ses deux bras croisés. *" J'encule Poséidon ! "*, entend-on dans une sorte de râlement...

Car aucun ne veut faillir à sa tâche, conscient d'être le maillon d'une chaîne. Explication : les gabiers sont organisés en trois groupes de 18, trois *" tiers "* : tribord, bâbord, milieu. Et chaque tiers, dirigé par un marin expérimenté, partage le même rythme de vie à bord, les mêmes horaires de lever, de coucher, de repas (162 préparés quotidiennement par les deux cuisiniers équipés de gros congélateurs, nouvelle entorse aux usages du XVIIIe siècle !), sachant que chaque tiers est astreint à deux quarts de quatre heures, espacés par huit heures de repos pendant lesquelles on peut bien entendu l'appeler en renfort. Il est impérieux d'être en

forme, car les travaux du " tiers de quart " sont multiples. (Pour se familiariser avec l'expression, se rappeler cette tradition qui veut qu'un capitaine, satisfait d'une manœuvre délicate, offre à terre sa tournée de bière en lançant à l'aubergiste : " *Un double de demis pour le tiers de quart !* ")

Un équipier du tiers est donc chargé de la veille à la proue du navire, véritable vigie postée devant le mât de beaupré (ou à califourchon), armé de jumelles et d'un talkie-walkie en relation directe avec un officier installé à l'arrière, sur le pont des gaillards, près de la double barre à roue que tiennent deux, voire quatre équipiers quand la mer est violente, et qui actionne timon et safran, autrement dit le gouvernail. Un autre est chargé de la ronde et inspecte, une lampe à la main, tous les recoins du navire. Deux autres encore s'occupent de l'entretien du bateau – ménage, poubelles, cantine. Le reste est à la manœuvre – réglage des voiles, poulies, cordages. De jour comme de nuit. Et la nuit...

Quand la mer et le ciel se confondent dans la même couleur encre, que des nuages affolés ne laissent filtrer que des lambeaux de lune et que le bateau, privé de perspective, s'enfonce dans le noir, le gabier débutant scrute l'obscurité et cherche désespérément ses repères, aucune lumière, pas même la lampe frontale, n'étant autorisée sur le pont. Comment faire, alors, pour escalader les haubans que l'on distingue à peine, se hisser sur la hune ou glisser sous les vergues pour ajuster les voiles ? Il grimpe, anxieux, le cœur battant, mais bientôt grisé par l'effort, l'étrangeté du moment, la sensation de dépassement et puis la certitude d'appartenir à un groupe de givrés magnifiques, qui n'ont plus peur de rien, même pas de leurs émotions, et dont on n'entend plus que les cliquetis des mousquetons.

Mais sur le pont, de jour, quel boucan ! Les ordres fusent, criés par les chefs de tiers, les lieutenants ou le maître d'équipage Jens Langert, un Suédois barbu, frisé, agile, aux yeux couleur glaciers de Patagonie, véritable Toscanini des gréments. " *Paré pour brasser la misaine ?* " " *Carguez la grand-voile !* " " *Choquez l'amure tribord !* " " *Reprenez l'écoute bâbord !* " " *Tournez le cargue-point !* " " *Brassez ! brassez !* " Quelle panique si l'on n'a pas assimilé l'immense vocabulaire marin (dénué de synonymes). Pour aider les gabiers à apprendre la langue, des plans du navire et de sa voilure, avec chaque terme, sont affichés partout, y compris sur les portes intérieures des WC (il en existe dans chaque portion de dortoir, avec une mini-douche, même si un banc d'aisance a été construit, comme à l'origine, à l'avant du navire, exposant à l'écume et aux intempéries !). " *Les gestes et les termes à bord sont d'une précision implacable*, insiste le commandant, qui a même intégré dans le lexique du bord des termes du XVIIIe siècle. *On fait avancer plus de mille tonnes avec le vent, vous vous rendez compte ? C'est écologique, mais lourd, complexe, dangereux. La taille des voiles exige d'être réactifs à la seconde. Il n'y a pas de place pour le flou ou l'erreur.* "

Un ballet inouï

Un coup de vent soudain a fourni ce jour-là un fameux exercice. En un instant, à la sortie de la baie de Douarnenez, où l'*Hermione* avait provisoirement jeté une ancre de 2 tonnes, le vent est passé de 20 à 42 nœuds, gonflant les voiles et propulsant le navire. Un " bibou " strident a retenti, déclenché par le commandant. Alerte générale. Tout le monde sur le pont. Vite, carguer la grand-voile, l'artimon, la misaine ! Il y a trop de toile, le bateau gîte dangereusement. Un ballet inouï, alors, se met en place, ça tire, ça hisse, ça court d'un bout à l'autre du navire, tout le monde à la manœuvre, même le maître-charpentier, le messman, la voilière. Le commandant teste son bateau comme son équipage, un œil sur le pont, l'autre sur la mâture. Et il est satisfait.

Dieu, quel bateau ! dit-il. Quel bateau ! " *Je crois avoir lu tout ce qui était possible sur les navires du XVIIIe : encyclopédies, plans, cartes, documents de construction, journaux de navigation. Des milliers d'heures d'études, je ne sais pas faire modérément, et l'Hermione est le genre de chose qui n'arrive qu'une fois dans une vie. Mais voilà que je la découvre sur l'eau, et que c'est pure magie. Élégance, puissance, caractère, rapidité ! On n'a jamais fait mieux que cette série de frégates.* " Campé sur ses jambes écartées, les jumelles à la main, les yeux de qui a vu la mer quand elle est en fureur, il fait penser à un Corto Maltese aux rouflaquettes blanches, assagi, rassurant. Breton de la pointe du Raz. Ce n'est pas un détail. " *Je savais à*

peine marcher que je dessinais des bateaux. Ils remplissaient tous mes cahiers de maternelle. Une obsession. Logiquement, j'en ai fait mon métier. "

Deux mondes – marins et paysans – cohabitaient alors dans ce bout de Finistère. *" Mais pour nous, enfants, il n'y avait aucun doute : la mer était le métier des seigneurs, les pêcheurs l'étoffe des héros. "* Un voisin l'embarquait parfois à bord du *Viking*, qui pêchait dans le raz de Sein. Il lui avait même promis de l'emmener, l'été de ses 16 ans, à la pêche au thon dans les Açores. Mais le bateau a coulé le 24 décembre précédent dans une tempête en mer d'Irlande. *" Je connaissais les femmes et les enfants de l'équipage. Ce fut un choc terrible, et j'ai maudit la mer. "* Il a choisi la marine nationale et fait l'école des mousses, plus tard l'Ecole navale. Il a navigué sur toutes sortes de bateaux, y compris un pétrolier-ravitailleur, mais sa passion de toujours, ce sont les grands voiliers.

Voyez le bel équipage, s'exclame-t-il en montrant ses gabiers. *" Regardez comme ils y vont ! Passent de l'huile de lin sur le pont, du goudron sur les cordages, se démènent sans relâche et montent à 40 mètres au-dessus de l'eau, y compris quand ça secoue. Je vous assure qu'il faut du courage ! "* Il les observe avec bienveillance, presque avec tendresse, même s'il ne s'adresse à eux que rarement. C'est qu'il existe une hiérarchie, une chaîne de commandement pour transmettre les ordres. Mais il les repère avec soin. *" Ils ne le savent pas encore, mais leur vie sera bouleversée. "* On veut des précisions. *" Le bateau fait ressortir ce qu'il y a de meilleur chez les gens. "* Mais encore ? *" Il responsabilise, car on y vit des situations difficiles. Et il oblige au respect des autres. "* Cette nouvelle ligne de leur CV fera toute la différence, assure-t-il : *" Ils auront fait l'Hermione. "*

Toujours sur le qui-vive et ardent jusque dans sa façon d'entonner d'une voix forte *" C'est en passant sur l'pont de Morlaix "* (chanson à hisser), le jeune Mathieu Blondlot n'a pas de mots assez forts pour qualifier cette expérience fondatrice. *" Je cherchais ce que je voulais faire de ma vie, l'Hermione est arrivée au bon moment. "* D'abord parce qu'elle montre, dit-il, que, contrairement à l'époque, *" qui écorne les rêves, se moque du panache, incite à la prudence "*, il faut oser des projets magnifiques qui allient *" passion, défi, beauté "*. Ensuite parce que, *" dans un monde de basculement où les énarques se plantent et où les étudiants pointent au chômage, elle donne envie de revenir à la base et aux vrais métiers "*. Il a abandonné la fac et va s'inscrire dans une école de marins. *" La mer vous confronte au vital. "*

Quand l'*Hermione*, voiles déployées, file par 6 nœuds et offre aux gabiers un court instant de répit, il en est qui, allongés sur le pont, égrènent leurs émerveillements : un lever de soleil observé de la hune, une escalade dans la mâture par une nuit obscure, le spectacle de dauphins bondissant le long de la coque au crépuscule, le plancton luminescent semant dans l'océan une myriade d'étoiles, la *25e Symphonie* de Mozart que fait entendre le commandant quand, majestueux, le navire quitte un port... Mais il en est aussi qui se font à eux-mêmes un serment : celui de rester fidèles toute leur vie à ce moment parfait. De rechercher l'intense, le vivant, l'exceptionnel. De privilégier le collectif. Et de ne jamais céder au conformisme, aux sirènes du pessimisme, à la tentation du renoncement.

Annick Cojean

© Le Monde

◀ **article précédent**

Sivens : le préfet qui pose question...

article suivant ▶

Les Amérindiens dans la Grande Guerre...